

CAPUANA Luigi (1839-1915), *Per l'arte*, (1885, Edizioni Scientifiche Italiane, coll. Letteratura, 1994, 170 p.)



De 1882 à 1883, Capuana dirigea *Il Fanfulla della Domenica*, un hebdomadaire politique et culturel de grand prestige, dans lequel il put exprimer ses vues sur la littérature. Il les synthétisa dans *Per l'arte*, un opuscule publié en 1885, et réédité il y a 23 ans. Plutôt que d'en faire une analyse, nous avons préféré laisser parler l'écrivain lui-même, en traduisant les quelques extraits ci-après, qui nous semblent significatifs.

« Ainsi donc, vous prenez à la lettre les écrivains qu'on dénomme naturalistes ou véristes, et vous pensez que les pauvres documents humains (la matière première, la matière brute des nouvelles œuvres d'art) sont absolument tout et qu'il suffit à Zola d'avoir étudié et pris des notes sur l'alcoolisme des ouvriers parisiens et à Verga d'avoir vécu quelques mois parmi les pêcheurs d'Aci Trezza pour pouvoir ensuite écrire l'histoire de Gervaise et de Coupeau, ou encore les vicissitudes de Padron 'Ntoni et de toute la famille des Malavoglia ?

[...] Certes, les caractéristiques d'une œuvre d'art moderne - bornons-nous à la nouvelle et au roman - ne sont plus celles d'avant. Le romancier vole leur métier au psychologue, au physiologue, au professeur de sciences sociales. Non pas qu'il prêche, qu'il démontre, qu'il veuille faire la leçon ; mais il écorche vifs ses personnages ; il plante son bistouri dans ces chairs palpitantes avec la même indifférence dépourvue de pitié d'un anatomiste.

[...] Cela signifie-t-il pour autant que l'œuvre d'art moderne ne soit plus une œuvre d'art ? La fantaisie, l'imagination demeurent, comme avant, ses éléments substantiels ; ils se combinent seulement d'une manière un peu différente.

[...] Vous vous plaignez à tort que le romancier moderne se serve, justement, des mêmes éléments que ses prédécesseurs. Pour représenter, pour faire du vivant, il faut toujours ces deux facultés divines : la fantaisie, l'imagination, qui ne sont peut-être qu'une seule et même chose.

Je vous dirai même que le romancier moderne en met en œuvre une plus grande quantité que ses devanciers. Comment pouvez-vous affirmer le contraire, quand il a renoncé volontairement à tous les petits effets de votre rhétorique ? Trouvez-moi vingt lignes de description oisive des choses chez Verga et vous aurez gain de cause.

Quand les dialogues qu'il nous retranscrit, quand les récits que nous font ses personnages, quand une telle simplicité de moyens produisent un effet si coloré, de relief, de mouvement, de vraie vie, comme aucun romancier depuis trente ans ne l'a jamais rêvé, d'où diable cela vient-il ? De la fantaisie, de l'imagination ! Oui, Messieurs ! Et de rien d'autre. »

François GENT  
Octobre 2017